

Qu'est-ce que la silicose ?

La silicose est une maladie chronique due à l'inhalation de poussière de silice cristalline. Inhalées pendant une longue période, les particules de silice créent des nodules dans les poumons et entraînent progressivement leur scarification. Au stade terminal, le patient ne peut plus respirer et a besoin d'une bouteille d'oxygène ne serait-ce que pour faire quelques pas. La maladie est incurable et souvent mortelle.

Quand la silicose a-t-elle été découverte ?

Des descriptions de symptômes de la silicose peuvent être trouvées dans la littérature dès l'Égypte ancienne. Les mineurs japonais du début de l'ère moderne avaient un mot, *yoroake*, pour la désigner. Mais le mot *silicosis* n'a été inventé qu'en 1871 par le médecin italien Achille Visconti. C'était le mauvais moment. La tuberculose, dont le bacille a été découvert une décennie plus tard en Allemagne, est devenue un concurrent redoutable : les experts médicaux des employeurs ont utilisé la tuberculose pour nier l'existence même de la silicose ou pour l'attribuer à un effet secondaire de cette maladie pulmonaire « privée » afin de contrer les demandes de compensation financière des travailleurs.

Qui sont les victimes de la silicose ?

La silice étant le principal composant minéral de l'écorce terrestre, sa poussière est produite par la plupart des activités industrielles. Jusqu'au 19^e siècle, ses victimes étaient principalement des travailleurs qualifiés, comme les tailleurs de pierres ou les verriers – ce qui reste vrai dans de nombreux pays en développement. Par la suite, avec le besoin croissant d'énergie du charbon, le creusement de puits de plus en plus profonds ainsi que l'utilisation d'explosifs et de puissantes machines de forage (surnommés « les faiseuses de veuves »), les travailleurs du secteur de l'extraction, et en particulier les mineurs de charbon, sont progressivement devenus les victimes les plus nombreuses et les plus visibles de la maladie. Cette description reste conforme, et même de plus en plus répandue, dans les pays émergents. Mais la prévalence de la silicose chez les travailleurs d'autres secteurs industriels est souvent mal connue.

Pourquoi la silicose est-elle historiquement importante ?

La silicose est probablement la maladie professionnelle la plus mortelle de l'histoire. Son effet pathogène partage de nombreuses similitudes avec l'amiante, et les deux maladies, l'asbestose et la silicose, ont longtemps été traitées dans les mêmes catégories médico-légales (voir l'illustration ci-dessous). En raison du nombre de victimes impliquées, la silicose a été surnommée « la reine des maladies professionnelles » lorsque les pays industrialisés ont créé cette catégorie médico-légale au début du 20^e siècle. Cela symbolisait une nouvelle orientation du champ médical, des maladies d'intoxication (saturnisme) vers celles liées aux poussières.

Pourquoi la silicose peut-elle être considérée comme une « maladie négociée » ?

Les symptômes (nosologie) et les causes (étiologie) de la silicose ont été officiellement définis en 1930 lors d'une conférence internationale, à Johannesburg, par des médecins qui ont dû concilier les intérêts économiques de l'industrie et les revendications des syndicats de travailleurs. Le résultat a été littéralement une maladie « négociée », « marchandée », où certains effets pathogènes de la silice ont été pris en charge par le savoir médical et d'autres ont été délibérément mis de côté.

En quoi l'histoire de la silicose et la recherche médicale actuelle sur les dangers de la silice sont-elles directement liées ?

Le compromis de 1930 (risques liés à la silice = silicose) est resté stable jusqu'à la fin du 20^e siècle, lorsque de nouveaux outils de détection médicale tels que les scanners sont apparus. Le 11 septembre a joué un rôle majeur dans la recherche médicale. Les secouristes de Manhattan ont souffert d'une « épidémie » de maladies de type sarcoïdique, probablement associées à l'inhalation courte mais massive de silice et d'autres particules de poussières inorganiques. Depuis, les médecins affichent une volonté de plus en plus forte de rouvrir la boîte noire scellée plusieurs décennies auparavant. Ils interrogent le lien possible entre l'exposition à la silice et le déclenchement ou l'aggravation d'un ensemble de maladies chroniques auto-immunes et inflammatoires systémiques telles que la sarcoïdose, le lupus systémique, la polyarthrite rhumatoïde, la sclérodémie systémique, l'uvéïte, ou la spondylarthrite. L'une des principales originalités de cet ouvrage tient au fait que ses sources relèvent à la fois de la recherche médicale et historique. Il établit ainsi un lien direct et original entre ces deux disciplines et nourrit d'autres recherches épidémiologiques sur les dangers de la silice.